

# Covid-19. Les tests salivaires dans les écoles commencent en Seine-Maritime

Par Thomas DUBOIS

5-6 minutes

---

La campagne de tests salivaires dans les écoles maternelles et primaires a commencé en Seine-Maritime. Dix-sept établissements et 2 500 enfants sont concernés cette semaine. Ces opérations de prélèvements salivaires se concentrent pour l'instant dans les zones où le virus circule intensément.

Premier commentaire à chaud d'une jeune écolière : « *Beurk, ça a un goût de coton-tige.* » Peut-être, mais à défaut d'être savoureuse, l'expérience a au moins l'énorme mérite d'être indolore. Les premiers tests salivaires dans les écoles ont été organisés en ce lundi de reprise dans l'académie de Normandie. Comme ici, à l'école Georges-Méliès de Bihorel, près de Rouen. Les communes de [Blangy-sur-Bresle](#), Eu, Le Tréport, Rouen ou encore [Notre-Dame-de-Gravenchon](#) – où [pas moins de 450 élèves auront été testés entre lundi et mardi](#) – sont aussi les premières impliquées dans ce début de campagne.

Dix-sept établissements ont été retenus en Seine-Maritime, pour accueillir toute la semaine ces sessions de tests salivaires. Au total, près de 2 500 élèves sont concernés. Le dispositif doit

ensuite monter en puissance au fil des prochaines semaines, confirme Christine Gavini-Chevet, la rectrice de l'académie de Normandie venue hier matin à Bihorel.

### **Moins fiables mais plus acceptables**

« Les établissements ont été ciblés sur des zones où la circulation *plus intense du virus nous préoccupe, comme c'est le cas dans la Métropole de Rouen* », précise quant à lui *Thomas Deroche, le patron de l'Agence régionale de santé (ARS), présent dans la cour de l'école Méliès.*

Dans l'Eure, la priorité a été donnée aux écoles de Vernon, Saint-Marcel, Gaillon et Les Andelys, où les prélèvements seront organisés en fin de semaine. Par ailleurs, « une quinzaine d'établissements de la région va également nous servir *de panel de surveillance par la suite* », indique *Thomas Deroche. Des dépistages y seront notamment effectués tous les quinze jours.*

L'objectif des tests salivaires lancés hier est de « casser les chaînes de contamination », rappelle Christine Gavini-Chevet, *et de repérer le variant anglais*, devenu majoritaire dans les cas de contagion. Les parents doivent ainsi pouvoir connaître le résultat en moins de 24 heures. Et si ces prélèvements salivaires sont un peu moins fiables que les tests naso-pharyngés (ils ont néanmoins reçu l'aval de la Haute autorité de santé), ils compensent ce léger défaut par leur ressenti nettement moins désagréable. Et qui dit meilleure acceptabilité dit plus grande efficacité, souligne Thomas Deroche.

Pour rappel, les prélèvements salivaires ne doivent pas être réalisés moins de trente minutes après la dernière prise de boisson, d'aliment, d'un brossage des dents ou d'un rinçage

bucco-dentaire... Pour les enfants testés hier matin à Bihorel, pas question de cracher, mais de garder en bouche un écouvillon l'espace d'une petite minute. Pour mener à bien les opérations, ils avaient en face d'eux des salariés de la Croix-Rouge. Mais d'autres acteurs ont été par ailleurs mobilisés dans les établissements : les pompiers, ou des associations telles que la Croix-Blanche ou encore l'Association des dispositifs de premiers secours de l'estuaire (ADPSE)... [Dans l'Eure, la mission a été confiée aux médecins et infirmières scolaires, au grand dam des syndicats d'enseignants \(lire encadré\).](#)

### **Objectif 5 000 tests**

Ces prélèvements salivaires, réservés aux maternelles et primaires, complètent les tests antigéniques qui continuent d'être déployés dans les collèges et les lycées. Ils se déroulent sur la base du volontariat : sur les 83 élèves des quatre classes de l'école primaire Georges-Méliès de Bihorel, une bonne soixantaine d'enfants a ainsi participé à l'opération, avec l'accord préalable de leurs parents.

Plus généralement, cette campagne de tests scolaires a débuté il y a une semaine dans les zones qui avaient déjà repris l'école. Le gouvernement s'est donné pour objectif d'arriver à 300 000 tests réalisés sur la semaine du 15 mars et sur l'ensemble du territoire français. Au regard de la proportion qu'elle représente dans ce chiffre national, la Normandie devrait donc atteindre en théorie la barre des 15 000 tests salivaires la semaine prochaine.

Une campagne « improvisée »

Dans l'Eure, le recours aux médecins et infirmières scolaires pour réaliser les tests salivaires dans le premier degré n'est pas

totallement du goût des syndicats enseignants. « *Ce qui nous gêne, c'est de les dédier à cette mission au détriment de leur présence dans les établissements du secondaire, où on en a terriblement besoin, étant données les circonstances* », remarque Mathilde Marnière, du syndicat SNUipp 27.

Globalement, le SNUipp-FSU (majoritaire chez les enseignants), bien que favorable aux tests salivaires, déplore néanmoins une campagne « *improvisée* » et aux modalités d'organisation trop floues. « *La FSU demande un cadre ministériel précis et concerté qui sécurise durablement l'ensemble de la communauté scolaire* », écrit le syndicat dans un communiqué.